

Livres

LIBÉRATION JEUDI 12 JANVIER 2012

Transsibérien de tel

Trois nouveaux titres inspirés par le voyage du printemps 2010 organisé dans le train mythique entre Moscou et Vladivostok. **Pages II-III**

Dix ans de Bergounioux

L'élucidation des origines, l'œuvre accomplie mais aussi la soixantaine, la maladie et la mélancolie: Carnet de notes 2001-2010. **Page VI**

Buarque en âge libre

Un vieil homme en proie à sa mémoire. Quand je sortirai d'ici, quatrième roman du chanteur brésilien. «Comment ça s'écrivit». **Page VIII**

Moqueur à l'ouvrage Patrik Ourednik met la Tchécoslovaquie sens dessus dessous

D'abord des chiffres et des lettres, au chapitre un. Des trucs codés. On n'y comprend rien («hxg3 hxg3»). Passons. Chapitre deux: un homme souffreteux a de mauvaises pensées après avoir volontairement orienté une jeune fille perdue dans la mauvaise direction. «Elle aurait tout de même pu relever sa jupe, pensa Dyk. Vite fait, qu'est-ce que ça pouvait lui faire? Il n'y a personne. Elle m'aurait montré sa chatte et je lui aurais indiqué le chemin.» Ce n'est pas qu'elle ait refusé. Il ne lui a rien demandé. Rêve sadien de prostitution universelle, où chacun se livrerait à tous sans obstacle, presque machinalement. On croiserait une fille et elle souleverait sa robe, un garçon et il ouvrirait sa braguette.

Choucroute. Viktor Dyk est donc à la fois un sa-laud et sympa, puisqu'il a les mêmes fantasmes que nous. En plus, il s'appelle Dyk, ce qui veut peut-être dire un truc en tchèque mais surtout «tête de nœud» en anglais. On est à Prague, c'est l'été, il fait chaud. Sur le trottoir, un peu plus loin, surgit un dialogue: «Vous êtes au courant? Il paraît que madame Horaks s'est fait renverser par une auto. - Ah? Et c'est grave? - Grave ou pas, elle en est morte, aussi morte qu'un poisson à l'étalage.» Même humour, suite: la déconnection règne. On tourne à droite, et puis à gauche, on suit madame Prochazka et l'inspecteur Vilém Lebeda, monsieur Prazak et on revient à Dyk. On croit un moment que tou-

tes les anecdotes, dialogues, promenades satiriques vont précipiter en un roman choral où tout fera sens. De fait, on retrouve bien la jeune fille égarée au bout de 100 pages, l'enquête menée par les flics tire plusieurs fils (défenestration, écrasement, incendie, viol...), mais plus on avance, plus on rigole, et plus on rame aussi dans la choucroute. A la page 96, vers le milieu, l'auteur a pitié de nous: «Lecteur! notre récit vous paraît dispersé? Vous avez l'impression que l'action stagne? Que dans le livre que vous tenez en main, il ne se passe au fond rien de très remarquable? Gardez espoir: soit l'auteur est un imbécile, soit c'est vous.»

L'auteur, Patrik Ourednik, est né en 1957 à Prague, exilé à Paris depuis 1984. Révélé il y a dix ans avec *Europeana - Une brève histoire du XX^e siècle*, sorte de *trash* hilarant de toutes les horreurs humaines, il n'est pas connu pour son côté Bisounours. En 2006, *Instant propice, 1855* mène un nouveau périple dans les dysfonctionnements politiques en racontant comment des Européens tentent de coloniser le Brésil. *Classé sans suite*, son troisième récit traduit, se concentre cette fois sur la Tchécoslovaquie d'avant et après la chute du Mur, sans qu'Ourednik renonce à sa saine misanthropie. Dyk a été jadis l'auteur d'un roman sans succès ni talent sous le régime socialiste. Mais, lorsque les «créatifs de la nouvelle ère historique» apprennent que le père de Dyk fut un collaborateur engagé dans la Wehrmacht, ils viennent le déterrer pour une



PATRIK OUREDNIK

Classé sans suite
Traduit du tchèque par
Marianne Canavaggio.
Allia, 176 pp. 9 €.

Le Silence aussi

Traduit du tchèque par Benoît
Meunier. Allia, 80 pp. 6,10 €.

 SUR LIBÉ.FR

Tchat avec Patrik
Ourednik aujourd'hui
à 15 heures.

émission de télé: «Père nazi, fils résistant, plus tard employé insipide et écrivain raté», ça plaît.

Le fils de Dyk n'est hélas pas tout à fait résistant. Il a simplement été mis en taule pour avoir chanté (bourré) une chanson grivoise à propos du «p'tit trou» des pionnières. Tout est sale et laid, tout est raté, l'idiotie humaine est la mesure de l'infini. Ourednik fait à la désormais République fédérale tchèque et slovaque ce que Bernhard et Jelinek ont fait à l'Autriche (et personne encore à la France d'après-guerre, du moins pas en littérature), traçant par exemple le portrait d'un «spécimen si accompli de la comédie tchèque qu'on aurait pu l'exhiber dans les Expositions universelles: jovial, trivial, populaire, passablement inculte, imperturbable et agressif. Il aurait discuté, ce qui, en Bohême, désigne une opération sociale consistant à désarçonner le plus rapidement possible le crétin d'en face». Parfois, il est moins précis et arrose généreusement tout l'Est: «La femme était une banale pouffasse panslave.»

Hystérie. Lorsqu'Ourednik en a assez de ses personnages, il les immole par la fenêtre ou les tue dans des accidents débiles (l'un d'eux meurt en poussant une vieille machine à laver d'une falaise), ce qui explique l'hystérie moqueuse du récit en tous sens. Parallèlement à *Classé sans suite* paraît le *Silence aussi*, recueil de poèmes tranchants comme du Cioran, mais en drôle: «Ah! si le jour / pouvait parler! / il annoncerait / la nuit.»

ÉRIC LORET